transportés, le 22 juillet, d'Aszod à Hatvan. Une partie des insurgés se retira à Nagy-Kata. Le troisième corps d'armée qui avait poursuivi l'ennemi jusqu'à Balassa-Gyarmath, se trouvait depuis le 22 à Gyöngyös. Le général-lieutenant Sass se chargea de sa poursuite ultérieure vers Miskolcz.

Le journal serbe de Belgrade du 3 août, nous apprend que les îles fortifiées de l'ancienne et de la nouvelle Bortcha qui se trouvent entre Semlin et Pantzova, ont été occupées par les Magyars commandés par le colonel Colman. Tous les habitants serbes et allemands de ces localités se sont réfugiés en Serbie. Toute la province de Batchka est occupée par les Magyars. Le Ban Jellacich se trouvait à Rouma: il a reçu l'ordre de marcher du côté de Szegedin pour se joindre au général Haynau. On s'attendait à une grande bataille pour le 31 juillet, et si elle a eu lieu, on n'a reçu jusqu'à présent aucune nouvelle de ses résultats.

Par ordonnance impériale du 12 de ce mois :

Raghib pacha, ex-gouverneur de Basra, est nommé gouverneur-général des îles de l'Archipel ottoman, en remplacement de Moussa-Savfeti pacha.

Machouk pacha est nommé gouverneur de Basra en remplacement de Raghib pacha.

Rakib éfendi, ex-contrôleur des finances de Koniah, est nommé caïmacam de la province de Newcher.

Le capoudji-bachi Hassan bey est nommé gouverneur de la province de Ténédos.

Ahmed agha, ex-caïmacam de la province de Douhnidjé, est nommé receveur des finances à Serres.

Hussein-Husni éfendi, ci-devant directeur du bureau des ordonnances au ministère des finances, est nommé chef du bureau de la correspondance au même département, en remplacement d'Urfan bey, qui l'a remplacé à son premier poste.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Sultan-Mehmet, pour y assister à la prière de midi.

— La semaine dernière, sir Stratford-Canning, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu à Belta-Liman et à Boyadjikeui et a eu des conférences avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères.

— Aujourd'hui, M. Titow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie, s'est rendu à la maison de campagne du ministre des affaires étrangères, et a eu une conférence avec ce haut fonctionnaire.

— Nourredjyn bey, drogman du Divan, et Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, qui remplissaient une mission dans les principautés danubiennes, ont repris leurs fonctions.

— M. Sérafin Manassé, employé au bureau de traduction de la Porte qui s'était rendu en France avec sa famille, en vertu d'un congé de son gouvernement, est arrivé à Constantinople dimanche dernier sur le bateau à vapeur autrichien *Wien*.

— Méhémet Reïf pacha, ex-gouverneur de St-Jean d'Acre, et Adil pacha, ex-gouverneur de Chypre, sont arrivés avant-hier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur autrichien, après avoir purgé leur quarantaine à Smyrne.

—Nous avons déjà annoncé que l'ex-prince M. Bibesco était arrivé avec sa famille à Constantinople où il doit rester quelque temps par suite d'affaires qui lui sont particulières. La semaine dernière, il a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Sultan. De l'île où Missirie où il était descendu, M. Bibesco s'est rendu aux îles des Princes qu'il doit habiter durant la belle saison.

M. Jean Bibesco, son frère, est à Constantinople depuis quelque temps.

— M. Robert Steiner, secrétaire de la légation à l'Internonciature d'Autriche, a succombé à Buyukdéré, le 10 de ce mois, à une maladie de peu de jours. Enlevé à quarante et un ans à une jeune épouse dont il faisait le bonheur, à un gouvernement qu'il servait avec un zèle et une activité à toute épreuve, et à de nombreux amis, il emporte avec lui des regrets qui ne s'effaceront pas. L'estime et la bienveillance universelles qu'il s'est acquises dans un pays où il séjourne pendant quatorze ans, forment à elles seules son plus bel éloge. Ses obsèques, hier d'après son désir, toute pompe funèbre à cette exclue, ont eu lieu le 12 à l'église du St-Esprit aux Grand-Champs des-Morts.

— Le bateau à vapeur anglais le *Tartarus* commandé par le capitaine Sir Godfrey Webster, dont nous avons annoncé le départ pour la Méditerranée dans notre feuille du 29 juillet, est arrivé avant-hier dans notre port, où il a repris sa station.

— Monseigneur Tritche, archevêque de Bagdad, est arrivé avant-hier sur le *Léonidas*, de Gênes à Constantinople, où il passera quelques temps avant de se rendre dans son diocèse.

— On sait combien est active et intelligente l'administration de Méhémet pacha, ministre de la justice. Depuis quelques jours, le commerce s'était aperçu de la circulation de faux caïmés, ce qui n'avait pas tardé à jeter la plus vive inquiétude dans ses relations. Méhémet pacha donna aussitôt les ordres les plus sévères pour que toutes les recherches possibles fussent faites afin de découvrir les auteurs de ces faux caïmés. Ses efforts ont été couronnés d'un plein succès. Dimanche dernier, neuf personnes ont été arrêtées à Hissir-sous la prévention du crime dont nous parlons. De là, la police se rendit à Valide-Khan, où la fabrication se faisait; il s'est emparé de la machine et de fausses valeurs qu'on estime à un million de piastres. Des neuf personnes arrêtées, trois fabriquaient les caïmés et les sixautres les mettaient en circulation. Leur procès ne tardera pas à s'instruire.

— Nous avons parlé dans un de nos derniers numéros d'un ukase de l'empereur de Russie, qui augmente les droits d'entrée à Odessa des marchandises venant des pays étrangers. Le voici: il est daté de St-Pétersbourg, 25 juin.

« 1° Les privilèges du port-franc d'Odessa sont prolongés cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au 15 août 1854; mais à condition qu'à partir du 15 août de la présente année 1849, toutes les marchandises étrangères destinées à la consommation de la ville d'Odessa à savoir celles qui seront pas acquitté jusqu'à la dite date les droits de douane, aussi bien que celles qui seront importées à partir du dit jour, seront assujetties au paiement de deux cinquièmes des droits d'importation d'après les dispositions du tarif actuellement en vigueur à Odessa, excepté: 1° les vins, le sucre, le thé, sur lesquels il sera prélevé trois cinquièmes, et 2° le tabac et les boissons fortes telles que: l'arac, le rhum et les eaux de vie de France, qui paieront, comme par le présent, le droit plein.

« 2° Un cinquième des droits de la douane, qui seront perçus à Odessa, à partir de 15 août 1849, sur les marchandises étrangères importées pour la consommation de la ville, sera alloué comme par le passé, au profit de la ville, et le reste sera versé dans les revenus des douanes.

« 3° Il sera perçu à l'importation, d'Odessa dans l'intérieur de l'Empire, des marchandises étrangères dont l'entrée est permise par le tarif, à partir du 15 août 1849; pour les marchandises ayant acquitté les droits à la douane du port d'Odessa jusqu'au 15 août 1849, l'ancien droit supplémentaire; et pour les autres, c'est à-dire celles qui sortiront de ladite douane passé le terme ci-dessus, les droits supplémentaires qui reviendront d'après la teneur du 1er article du présent ukase.

S. M. l'Empereur a bien voulu, en outre, ordonner le même jour, 13-25 juin, sur le rapport du ministre des finances, de faire savoir au commerce d'Odessa que toutes les marchandises étrangères qui seront expédiées d'Odessa pour l'intérieur de l'Empire, à partir du 15 août prochain, sans être munies d'un certificat de douane qui atteste qu'elles ont acquitté les deux cinquièmes ou les trois cinquièmes de droits d'importation, seront considérées comme n'ayant acquitté qu'une inquième de droits et par conséquent passibles du paiement des quatre cinquièmes de droit supplémentaires.»

— Nous avons appris par les dernières nouvelles de Perse que les habitans du pays de Khoras ont offert au Chah de faire leur soumission, en le priant de rappeler le gouverneur de cette province, Hamza-Mirza. Le roi a pris cette demande en considération, et Hamza-Mirza a été appelé au gouvernement de l'Azerbidjan, avec le titre de *Hachmet-ed-Dewlé*, et le khorassan a recouvré la tranquillité.

D'après des mêmes nouvelles, le Sardar est étroitement bloqué dans la citadelle de Khorassan qui renferme le tombeau de l'Imam-Ali Rizy. Par respect pour ce tombeau, les troupes royales n'ont pas voulu bombarder cette citadelle qui, sous cette circonstance, serait depuis long-temps en leur possession.

— Dans la soirée de lundi prochain, 20 août, aura lieu dans une des salles de l'Hôtel d'Angleterre, que prête à cette occasion M. James Mistrie, un concert vocal et instrumental au bénéfice de Mlle Clori Moranali, *contralto*, assistée de M. Bocrich et de Mlle Marg. Tizzoni, ancienne *prima donna* de Bucharest, de passage à Constantinople. Les différents morceaux qui seront exécutés dans cette soirée musicale seront accompagnés au piano par M. C. Guatelli.

— Hier au soir, quelques instants avant la représentation de la troupe équestre, qui avait lieu au théâtre Naoum, le grand lustre s'est détaché du plafond et s'est brisé sur le parquet de la salle. Fort heureusement le théâtre était vide en ce moment, et l'on n'a pas eu à déplorer les suites d'un accident qui pouvait coûter la vie à tant de personnes.

— Des malfaiteurs, au nombre de cinq, doivent partir demain pour Smyrne où ils sont exilés.

— Jeudi dernier, vers dix heures du soir, le feu éclata à Bébek. Grâce à la promptitude des secours, les flammes ne réduisirent en cendres qu'une petite maison.

— Le même jour et à peu près à la même heure, un autre incendie se déclara à Z-Teck, aux environs d'Oun-Caïnan, à Constantinople, et détruisit cinq maisons.

— Un troisième incendie eut lieu à Et-Meidan dimanche dernier. On eut à déplorer la perte d'une fabrique d'huile et de deux boutiques.

— ERRATA. — Il s'est glissé quelques fautes typographiques dans notre dernier numéro; nous ne relèverons que les suivantes qui ont été corrigées dans une partie des exemplaires de ce numéro:

A la première page, deuxième colonne, dix-huitième ligne, au lieu de *concurrence*, il faut lire *concordance*, et à la trente-unième ligne de la quatrième colonne de la même page, au lieu de *s'exercer*, *se faire*, il faut lire seulement *s'exercer*.

— C'est encore par erreur typographique que, rendant compte de la *Gazette Médicale* d'une importante opération (la taille) nous avons omis de dire que l'auteur de cette opération était M. Constantin Caratheodory, professeur à l'Ecole impériale de Médecine.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 8 août — Le commerce se se plaint d'une grande stagnation d'affaires; on sait pourtant qu'à la saison où nous sommes tout chôme.

Ahmed-Chukry éfendi, commissaire de la Sublime Porte pour l'encaissement d'anciennes redevances qui reviennent au trésor, déploie une grande activité pour opérer les rentrées possibles et partir aussitôt après pour Constantinople. Saïd-Bekir pacha l'a grandement aidé à remplir sa tâche d'une manière satisfaisante.

Des lettres de très fraîche date de Monastir annoncent l'arrivée en cette ville d'un aide-de-camp d'Omer pacha qui se trouve encore en Valachie. On ne connaît pas l'époque à laquelle ce nouveau général en chef de 20me corps d'armée ira en prendre le commandement; en attendant, des offres du président du conseil militaire en Roumélie vont et viennent avec des dépêches; on sait qu'Ismaïl pacha remplace temporairement le général en chef jusqu'à son arrivée à Monastir.

Le licenciement des soldats qui ont accomplis leur cinquième année de service, s'est fait dans les dernières jours de juillet avec toute la régularité désirable; il y a eu à cette occasion, exercices à feu de toutes armes, musique militaire, banquets, etc. Le retrait successif de l'armée, commencera dans deux semaines, aussitôt après les fêtes du Byram. On croit savoir que le camp sera levé de Monastir pour être porté dans un lieu plus rapproché de la grande armée qui occupe, dans en moment-ci, les principautés danubiennes, l'Allemagne offrant toute la sécurité voulue.

ATHÈNES, 8 août. — Une grave discussion a eu lieu le 31 juillet à la chambre des députés. C'était le jour fixé pour la question d'enlèvement des professeurs grecs des écoles de Turquie. On ne sait pas pourquoi le ministère, lorsqu'il le pouvait, n'a pas évité une discussion qui menace de troubler les relations entre les deux états voisins; le fait est que le ministre des finances, M. Cléométides, avant la discussion, a dit à M. Glaraki qu'il ne fallait pas s'exposer à la discussion, qu'il fallait que les ministres se retirassent, et que, de cette manière, la chambre ne serait pas en nombre. Les considérations sages du ministre des finances n'ayant pas été écoutées, il quitta brusquement la chambre tandis que tous les autres ministres s'y présentaient. Dans cette séance, le député Cléométides a proféré les insultes les plus grossières contre la Turquie et a appelé le peuple grec aux armes. Aucun des ministres n'a pris la parole pour repousser ces attaques lancées du haut de la tribune contre une grande puissance amie et voisine; le silence des ministres a été interprété comme une approbation et Cléométides a obtenu les félicitations et les vivats des tribunes. M. Callifronas, ministre des cultes, n'a pris la parole que pour assurer la chambre que jamais le nom de Grec n'a pas eu à déplorer les suites d'un accident qui pouvait coûter la vie à tant de personnes.

— Des malfaiteurs, au nombre de cinq, doivent partir demain pour Smyrne où ils sont exilés.

— Jeudi dernier, vers dix heures du soir, le feu éclata à Bébek. Grâce à la promptitude des secours, les flammes ne réduisirent en cendres qu'une petite maison.

— Le même jour et à peu près à la même heure, un autre incendie se déclara à Z-Teck, aux environs d'Oun-Caïnan, à Constantinople, et détruisit cinq maisons.

— Un troisième incendie eut lieu à Et-Meidan dimanche dernier. On eut à déplorer la perte d'une fabrique d'huile et de deux boutiques.

— ERRATA. — Il s'est glissé quelques fautes typographiques dans notre dernier numéro; nous ne relèverons que les suivantes qui ont été corrigées dans une partie des exemplaires de ce numéro:

A la première page, deuxième colonne, dix-huitième ligne, au lieu de *concurrence*, il faut lire *concordance*, et à la trente-unième ligne de la quatrième colonne de la même page, au lieu de *s'exercer*, *se faire*, il faut lire seulement *s'exercer*.

— C'est encore par erreur typographique que, rendant compte de la *Gazette Médicale* d'une importante opération (la taille) nous avons omis de dire que l'auteur de cette opération était M. Constantin Caratheodory, professeur à l'Ecole impériale de Médecine.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Voir de Vienne.)

FRANCE.

(Paris, 27 juillet.)

Le gouvernement actuel acquiert chaque jour de nouvelles forces et de nouvelles sympathies. Plusieurs villes importantes viennent d'envoyer, au président de la République, des adresses pour l'engager à aller les visiter. Le président doit, dit-on, dans le mois prochain, déférer à ces diverses invitations.

Le président de la République vient de faire une visite à la ville et au fort de Ham, où il a été retenu pendant 6 ans en captivité. Durant le dîner que lui a offert la municipalité de Ham, il a répondu au toast du maire en ces termes:

« Monsieur le maire,

« Je suis profondément ému de la réception affectueuse que je reçois de dix concitoyens; mais, croyez-le, si je suis venu à Ham, ce n'est pas par orgueil, c'est par reconnaissance. J'avais à cœur de remercier les habitans de cette ville et des environs de toutes les marques de sympathie qu'ils n'ont cessé de me donner pendant mes malheurs.

« Aujourd'hui qu'élu par la France entière, je suis devenu le chef légitime de cette grande nation, je ne saurais me glorifier d'une supériorité qui avait pour cause l'attaque contre un gouvernement régulier. Quand on a vu combien les révolutions les plus justes entraînent de maux après elles, on comprend à peine l'audace d'avoir voulu assumer sur soi la terrible responsabilité d'un changement. Je ne me plains donc pas d'avoir expié ici, par un emprisonnement de six années, ma témérité contre les lois de ma patrie, et c'est avec bonheur que dans les lieux mêmes où j'ai souffert, je vous propose un toast en l'honneur des hommes qui sont déterminés, malgré leurs convictions, à respecter les institutions de leur pays. »

Ces paroles, fréquemment interrompues par des applaudissemens, ont procuré une vive impression sur l'auditoire.

La discussion du projet de loi sur la presse a été closé à l'assemblée législative de France, après deux discours de M. Pierre Leroux et de M. Thiers. M. Crémieux a parlé sans succès après ce dernier orateur. M. P. Leroux, qui parlait avant, n'a pas toujours été écouté: il doit s'en prendre un peu à longueur et à la diffusion de son discours, qui a été, comme toujours, la glorification du socialisme avec des saillies parfois heureuses, mais noyées dans des divagations fatigantes.

Le *Journal des Débats* ne voit, dans le projet de loi sur la presse, aucune atteinte essentielle au droit de discussion:

« Son seul but est, dit-il, de réprimer les attentats contre l'ordre et les lois, la provocation à la révolte et l'appel aux armes. En ce cas, il faut reconnaître avec M. Odilon Barrot que le projet de loi n'a pas le caractère d'une mesure exceptionnelle: il n'a rien de contraire à l'esprit de la constitution, aux principes de la vraie liberté. »

La réponse définitive des gouvernements autrichien et russe touchant la politique future qu'ils se proposent de suivre dans les affaires de Hongrie et d'Italie est attendue avec impatience à Paris et ne saurait tarder d'être faite. Toujours est-il que la mission dont le général Lamoricière est chargé en Russie est intimement liée à la solution de ces importantes questions, dont dépend la paix européenne. Tous ceux qui connaissent de près le général Lamoricière, disent qu'il est très propre à bien remplir cette mission; il joint un caractère à la fois ferme et conciliant aux franches allures d'un militaire expérimenté, et peut s'attendre à un bon accueil de la part du monarque auprès duquel il est accrédité.

Le congrès projeté en faveur du maintien de la paix européenne se tiendra, à ce que nous apprenons, à Paris dans la dernière semaine d'août. Les délégués anglais qui y assisteront partiront de Londres le 21 du mois prochain. Une grande députation s'y rendra également des Etats-Unis, ainsi que de la Belgique et d'autres états de l'Europe. M. Cobden se trouvera à la tête de la députation anglaise.

Il a déjà été question d'un voyage du pape à Paris. Ce bruit paraît prendre quelque consistance; on assure que si ce voyage a lieu, le président de la république et les ministres iront au devant de Pie IX jusqu'à Bourges.

Les affaires de Rome n'inquiètent plus guère l'opinion; on voit l'ordre et la tranquillité renaître dans la capitale de la chrétienté, grâces à la fermeté, à la modération,

---

Qu'à chaque chose de la terre
Fait parler le maître du ciel,
La voix grondante des tempêtes
Et le chant des bergeronnettes,
Invisibles dans les buissons;
Chaque vague qu'une autre pousse,
Aussi bien que le brin de mousse
Renferment de hautes leçons.

Et toi, ne fais-tu pas entendre
Ton immortel enseignement,
O Kis-Koulé, Tour de Léandre[1],
Que porte un rocher écumant;
Pour qui la mer en ses tourmentes
N'a que des brises caressantes,
Assoupit son flot irrité?
De port constante sentinelle,
Livre-nous, énigme éternelle,
Le mot de ton éternité.

Si jusqu'au pied de tes murailles
Parfois quelques flots turbulens
Rapportent l'écho des batailles,
Fais parler les quatre mille ans.
Qu'abritent tes pierres uniques;
Apprends à ces tribuns sceptiques,
Fougueux discoureur de tréteau,
Rhéteur cynique, fier satrape,
Dont l'orgueil immense se drape
Dans le populaire manteau,

Qu'un jour entre ces deux rivages[1],
Semés de sauvages forêts,
Vogeant d'orages en orages,
Parmi un vaisseau sans agrès,
Il allait, voyageur sublime,
Malgré les fureurs de l'abîme
Hurlant à ses flancs entrouverts,
Malgré ses voiles déchirées,
Chercher de nouvelles contrées,
Essayer de nouvelles mers.

Tour, tu ne veillais pas encore
Sur tes immuables rochers,
Quand les flots déserts du Bosphore
Reçurent ces nouveaux nochers;
Mais fidèles à leur mémoire,
Les échos t'ont dit leur histoire:
L'un, fils divin de Jupiter,
Etouffait de ses mains puissantes
Le monstre aux têtes renaissantes
Et vivant visitait l'enfer.

Un autre, prophétique chantre,
Au son céleste de sa voix,
Charmait le tigre dans son antre,
Et quand sa lyre au fond des bois
Vibrait, l'oiseau fesait silence;
Sur son front brûlant d'espérance
Les arbres courbaient leurs rameaux;
L'homme surpris dans ses repaires,
Délaissait les bois solitaires
Et sentait des besoins nouveaux.

Tous deux aux pièges de l'envie
Cédant par un commun destin,
Le héros exhalait sa vie
Brûlé des feux d'un noir venin;
Le chantre dont la voix sacrée
Puisait sa puissance inspirée
Dans l'amour de l'humanité,
Victime d'un jaloux délire,
Mourait solitaire, et sa lyre
Roulait dans l'Ebre épouvanté.

IV.

Dis leur aussi qu'un jour Byance caressée
Par le souffle odorant de la brise abaissée,
Secouait lentement sa nocturne torpeur
Et, chassant sur les flots son manteau de vapeur,
Pareil au voile blanc que, près d'outre dans l'onde,
Fait tomber à ses pieds une baigneuse blonde,
S'éveillait aux éclats de mille chants d'amour.
L'Orient se teignait des feux naissans du jour
Et jetait ses rayons de pourpre sur le dôme
Du palais des Césars. — Déjà dans l'Hippodrome
Que du peuple entourait les longs rangs frémissans,
Retentissait le cri des coursiers bondissans.
L'horizon imprégné de parfums et d'ivresse
Respirait un tel air d'invincible mollesse,
Que le cœur affaibli n'avait plus de désir.
L'air, la mer, tout fesait un appel au plaisir;
Tout respirait l'amour, tout était joie et fête;
Les flots étaient si bleus, l'air si doux! — Lorsqu'au [faîte
Des coteaux désertés du génois Galata[1],
Le canon eut longs jets de flammes éclata.
Dans le port, que fermait sa ceinture de chaînes,
Roula, broyant le sol sous les lourdes carènes,
La flotte musulmane. — Au rempart! au rempart!
Crièrent les guerriers, mais ils crièrent trop tard.
— Quand l'aube, mêlant fin aux horreurs du carnage,
De ses rayons blafards éclaire le pillage,
Qu'au temple consacré le cri du Muézzin
Disait le dernier jour du dernier Constantin,
Un front mort, couronnant un sommet de colonne[2],
Dérision! portait encore sa couronne
Et plongeait, froid et pâle, un regard attristé
Sur les palais croulant de la morne cité
Qu'animaient les ébats du soldat en délire,
Et résumait ainsi dix siècles d'un empire
Dont le peuple captif, dont les débris fumant
Sous les coups redoublés du bronze musulman,
Des Alpes au Caucase, éveillèrent a peine
Les échos avortés d'une plainte lointaine.

. . . . . .

— Dis leur enfin que l'homme en lui-même n'est [rien
S'il n'a pour guide Dieu, principe de tout bien.
Dis surtout, consultant la vieille expérience,
Qu'attendre est le grand mot de l'humaine science
Et, qu'après avoir vu tant de nobles états,
Tant de peuples, longtemps sur ces bords arrêtés,
Qui ne sont sous nos pieds qu'une vaine poussière
Où l'historien cherche une trace dernière,
Tu restes, blanche tour exposée à tout vent,
Debout, des temps passés seul vestige vivant.

G. NOGUÈS FILS.

(La suite à un prochain numéro.)

---

(1) Kis-Koulé *(Tour de la Fille)*. Les Turcs donnent ce nom au monument que les Européens appellent bien improprement Tour-de-Léandre; car on sait que l'amant de Hero effectuait son passage nocturne aux Dardanelles entre Sestos et Abydos. Cette tour portait anciennement le nom de *Damnéli* et doit son existence, selon quelques historiens, à l'amour conjugal de Charès, général athénien qui, ayant perdu sa femme dans l'expédition qu'il entreprit, en faveur des Byzantins, contre Philippe, roi de Macédoine, fit élever un mausolée sur les bluffs qui forment cet îlot.

(1) C'est à Dolma-Bagtché, anciennement Jasonion, qu'abrégé, dit-on, le vaisseau des Argonautes, lors de l'expédition de ces héros en Colchide.

(1) C'est près de Cassim Pacha que la flotte ottomane, pendant la nuit, sur les hauteurs, s'élevait, se déployait dans le port. Galata appartenait alors aux Génois qui y avaient forme de vastes établissemens, construit des murailles du haut desquelles les bravaient les Empereurs Grecs, et élevé la tour qui porte aujourd'hui le nom de *Tour de Galata*.

(2) La tête de Constantin Paléologue, dont le corps fut retrouvé le lendemain de la prise de Constantinople parmi des monceaux de cadavres, fut, par ordre du vainqueur, attachée sur la colonne Augustéon, afin que les Grecs ne doutassent pas de la mort de leur dernier Empereur et ne ressuscitassent aucune espérance au doute que pouvait faire naître la disparition de sa personne.